Book Reviews Comptes rendus

La cité heureuse: l'utopie italienne de la Renaissance à l'Âge baroque, sous la direction de Adelin Charles Fiorato, textes traduits de l'italien par P. Abbrugiati, A. C. Fiorato, H. Giovanetti, C. Paul. Paris: Quai voltaire - Édima, 1992. Pp. 320.

L'objet de cette utile publication est de fournir aux lecteurs francophones, sous forme panoramique, un éventail varié de textes d'inspiration utopique, publiés par des auteurs italiens entre 1548 (date de la traduction italienne de l'*Utopie* de More) et 1625 (date des discours utopiques de Ludovico Zuccolo).

Cette anthologie de textes, qui fait suite à une introduction consistante d'A. C. Fiorato (pp. 7-49) et à une note explicative des traducteurs (pp. 50-51), comprend un extrait de *I Mondi* d'Anton Francesco Doni, dialogue entre le Sage et le Fou (pp. 53-71), un fragment de *La cité heureuse* de Francesco Patrizi (pp. 73-102), la "république imaginaire" incluse dans les *Dialogues de l'Infini* de Ludovico Agistini (pp. 104-151), *La cité du soleil* de Tommaso Campanella (pp. 143-204), et deux textes de Ludovico Zuccolo, "le Belluzzi ou la cité heureuse," et "le Porto ou la République d'Evandria" (pp. 205-261). L'anthologie est complétée par quelques textes significatifs d'artistes (Alberti, Filarete, Vinci), un extrait du *Mundus novus* d'Amerigo Vespucci, du *Discours sur la première Décade de Tite-Live* de Machiavel, et deux textes versifiés (un extrait de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, dans sa traduction française en vers de 1595, et une poésie anonyme sur le pays de Cocagne). Chaque texte est précédé d'une notice biographique et littéraire sur les auteurs. Un tableau chronologique et une bibliographie complètent l'ouvrage (pp. 307-315). Le lecteur peut ainsi parcourir du regard un paysage idéologique et culturel et apprécier des variations de conception et d'écriture, que se sont efforcé de préserver les traducteurs. Il a également en main un guide ou un mode d'emploi développé par l'introduction, les notes explicatives et les annexes.

L'intérêt porté à l'utopie s'est développé au cours du vingtième siècle, notamment dans le sillage des événements de 1968, en même temps que s'est constituée une nouvelle manière de l'envisager, dans les voies tracées par quelques promoteurs (dont

Ernst Bloch et Herbert Marcuse), comme témoignage d'une aspiration vitale de la conscience et d'une expérimentation de l'imaginaire, plutôt que comme modèle sociologique dont la dénonciation avait été faite par Karl Marx. Cet intérêt s'est reporté sur les créations du seizième siècle qui a vu, avec l'*Utopie* de Thomas More, le projet de république se constituer en genre littéraire (l'ouvrage, dans sa version originale latine a vu le jour en 1516). La production qui a suivi a donné lieu à des études d'ensemble sur l'utopie au seizième siècle, comme les actes du colloque de Bruxelles de 1961 et les articles de la *Revue Analytique de Littérature Française* (1970). La production italienne a fait l'objet spécifiquement d'analyses de la part de C. Battista, C. Curcio, A. Tenenti et L. Firpo. Une exportation hors des frontières linguistiques et territoriales de sa naissance s'imposait, pour marquer son rôle dans le concert européen des rêves utopiques. À travers les textes retenus, on retrouve l'influence des modèles communs venus de l'Antiquité, comme *La République* de Platon et *La Constitution d'Athènes* d'Aristote. Moins caractéristiques (sauf pour Doni) apparaissent l'influence lucianique et les images de géographie imaginaire cultivées par le Moyen Âge (dont l'influence est sensible chez Rabelais). Le modèle qui informe l'écriture est, d'une manière générale, celui du code juridique, civil, pénal et militaire. Son austérité est tempérée par la forme du dialogue, qui permet d'aérer par des ruptures la continuité de l'exposé. Un ton généralement sérieux porte les marques de la Contre-Réforme et d'une période de reconstruction intellectuelle autour de quelques repères abstraits que l'on veut sûrs intellectuellement, à défaut d'être crédibles politiquement.

Si le modèle républicain est attesté, c'est un esprit unitaire et uniformisateur qui fait prioritairement valoir ses droits. L'organisation de l'espace se ressent des principes qui, derrière Vitruve, ont inspiré l'architecture et l'urbanisme de la Renaissance (les textes de Filarete et d'Alberti, cités comme documents supplémentaires, prennent ainsi toute leur valeur). Le modèle mathématique, instituant une géométrie de la proportion et de la symétrie, renforce son caractère de centralisation, créant un espace fermé et hiérarchisé par rapport au point de convergence et de recoupement central. L'exemple le plus abrupt de cette orientation est *La Cité du Soleil*. Cette organisation mathématique de l'espace entre en résonance avec des principes de rationalité abstraite appliqués au domaine social et politique. Les sociétés de nulle part s'érigent en forme pyramidale ou circulaire, qui attirent magnétiquement en elles, en toute naïveté, des forces de dislocation et d'effervescence perçues comme contraires à la nature parce qu'elles sont contraires à cet ordre. Les régimes de monarchie absolue apparaissent ainsi comme les héritiers légitimes, historiquement réalisés, de ces vues géométriques de l'esprit.

Le rêve mathématisé de la cité heureuse ne constitue toutefois qu'une des formes possibles de l'aspiration au bonheur: le bonheur est ici dépendant d'un ordre, et l'ordre a pour objet principal de vouloir exorciser l'angoisse du chaos et du retour à l'informel. Pour rendre compte de ce qui se passe dans les esprits du temps, vivant dans les cités réelles, il faudrait adjoindre à ce monument de clarté les ombres qu'il secrète en prétendant les éliminer: à côté du rêve technocratique, promoteur de l'unité et de la symétrie, le rêve bucolique, qui propose une harmonie fondée sur un imaginaire

biologique (la Nature-Mère) et émotionnel (un retour à un état d'innocence restaurée): l'utopie écologique dessine en contrepoint, avec ses Arcadies et ses paradis agrestes, le double féminin de l'utopie technologique, urbaine et collectiviste. S'opposant enfin à la fois à la vie heureuse de style bucolique et à la cité heureuse de type collectiviste, il y a aussi l'utopie ironique, tonique, décapante — le rire de Démocrite et de Diogène — qui alimente les textes satiriques, manifestant que la conscience ne saurait se dissoudre dans aucune de ces constructions: c'est le rôle des paradoxes qui manifestent par la négation et l'inversion qu'une place reste toujours libre pour de nouvelles productions. Il est vrai que l'utopie porte aussi cette marque d'être, lorsqu'elle ne se prend pas à son jeu, un regard ironique porté sur le réel.

Cet ouvrage met opportunément à la portée du lecteur de nouvelles nourritures pour mieux comprendre un type de pensée et de discours qui, contrairement à ce qu'on croit généralement, ne s'évapore pas en fumée, dans la substance dont sont formés les rêves, mais s'inscrit aussi en consistance idéologique et en réalisation historique, avec toutes les métamorphoses liées aux aléas et aux effets pervers que suppose le passage de la cité de papier à la cité des hommes.

CLAUDE-GILBERT DUBOIS, *Université de Bordeaux*

Christopher Hodgkins. *Authority, Church, and Society in George Herbert: Return to the Middle Way*. Columbia and London: University of Missouri Press, 1993. Pp. xii, 231.

Christopher Hodgkins' informative study of George Herbert's "middle way" offers students of late Renaissance England a thorough, lucid, and subtle analysis of Herbert's place in the complex religious, political, and social world of early seventeenth-century England. The book effectively relates Herbert's thought to the Elizabethan Settlement reconciling Calvinist doctrine with Episcopalian church structure and liturgical practice (the "Old Conformity"), to the absolutist high-church Anglicanism imposed by Archbishop Laud (the "New Conformity"), and to the issues involved in the Civil War between Puritans and the Crown. It ends with an essay on "Herbert and the Church in Society," which deals with Herbert's practical understanding of the role and responsibilities of the parish priest within the church structure. The work as a whole provides important insights for understanding Herbert and his milieu, and background for any informed reading of his well-known lyric poetry.

Drawing on the work of church historians, literary critics, and writers contemporary with Herbert, Hodgkins carefully locates Herbert's stance in the shifting political, religious, and social disputes of his day. Specifically, Hodgkins defines Herbert as a